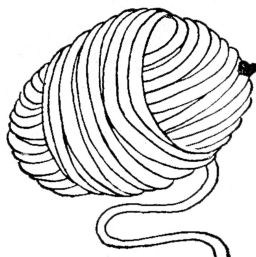


2. Fil argumentatif fallacieux



À quoi servent les pelotes de laine ? À stocker les fils sans qu'ils ne s'emmêlent. À quoi sert une argumentation structurée ? À présenter un raisonnement sans s'emmêler. Or, il est rare que notre interlocuteur nous présente une belle pelote bien rangée qu'on peut dérouler sans accroc ; il faut apprendre à la démêler par soi-même pour s'assurer que tout tient solidement.

2.1. prémisses cachées

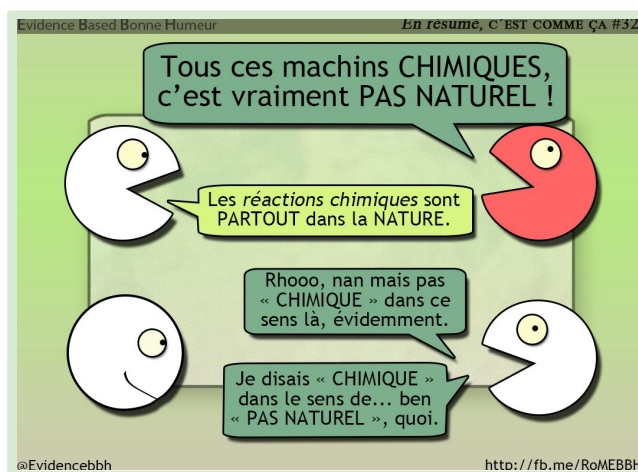
« *Moi non plus ça ne me plaît pas d'augmenter vos impôts, chers concitoyens ; mais c'est soit ça, soit baisser le budget des hôpitaux et des écoles !* »

Le faux dilemme n'envisage pas une ou plusieurs options supplémentaires, à tort (ou à raison). Ici, on présuppose aussi qu'il n'existe aucun monde possible où nous obtenons de l'argent autrement ; ni aucun monde possible où on réduit les dépenses d'autres secteurs. On présuppose aussi qu'il y a une contrainte qui nous empêche d'augmenter les impôts *et* baisser le budget des hôpitaux (en vrai bon voilà, mais on sait jamais).

2.2. pétition de principe

« *Imaginons un être parfait, qui possède absolument toutes les qualités. Or, le fait d'exister est une qualité. Donc cet être parfait existe.* »

« *Soyez rassurés : toutes nos simulations indiquent que les différents acteurs de l'économie se comporteront de manière rationnelle.* »



Le raisonnement circulaire est un argument où la conclusion nous apprend rien qu'on n'avait pas déjà présupposé.¹ Ce type de raisonnement est difficile à identifier lorsque la progression est tarabiscotée ou lorsqu'une même idée est formulée de manières très

¹ Les philosophes considèrent que plus le boucle est longue, plus elle sera informative ; le raisonnement circulaire n'est donc pas nécessairement parfaitement fallacieux. Certains ont d'ailleurs essayé de formuler une théorie du tout sous forme circulaire, qui contiendrait ainsi toutes les informations imaginables.

différentes. Ici, “imaginer un être parfait” veut dire “présupposer que cet être parfait existe”. Et l’un des présupposés de départ de l’économie classique et néo-classique est déjà que les acteurs du marché sont rationnels.

« Bien sûr que les fées existent ! Il faut juste ouvrir son troisième œil pour les voir. »

« Si vous n’avez pas confiance dans le fait que vous allez guérir, évidemment que mes talents de magnétiseur ne vont avoir aucun effet. »



On parle d’un argument irréfutable lorsqu’il est impossible d’imaginer un contre-exemple observable à une théorie. Ici, en pratique, il n’est pas possible de différencier “mon troisième œil ne voit rien” et “mon troisième œil est fermé”. Il n’est pas non plus possible de distinguer “le magnétisme ne marche pas” et “je n’ai pas assez confiance”.

2.3. argument inconsistant

« Il est nécessaire que le Big Bang ait une cause ! Et cette cause, c’est Dieu. »

Le sophisme du train fou² consiste à construire un raisonnement par récurrence ; puis à l’interrompre sans raison explicite, à tort (ou à raison). Ici, en continuant à appliquer la même logique, le dieu devrait lui aussi être causé ; à moins de justifier l’exception à la règle.

2.4. argument hors-sujet

« — Si le patriarcat n’existait pas, les femmes athlètes auraient des résultats sportifs similaires à ceux des hommes.

— [contre-argument]

— Je dis juste que la société patriarcale décourage les athlètes féminins. »

Sans jamais reconnaître que l’affirmation initiale a été réfutée, le débateur la reformule discrètement :



² Runaway train en anglais.

l'honneur est sauf. Déplacer les goals³ et le sophisme du tertre et donjon,⁴ qui peuvent même convaincre ceux qui les utilisent, laissent souvent croire que c'est l'adversaire qui utilise un homme de paille (2.5).

2.5. réfutation hors-sujet

« Le véganisme c'est n'importe quoi :

ils croient que nos ancêtres ne mangeaient pas de viande. »

Le sophisme de l'homme de paille⁵ consiste à réfuter une thèse que l'adversaire ne défendait de toute façon pas. En règle générale, les croyances des gens sont plus mesurées qu'ils ne le laissent paraître. Être le plus charitable possible avec un argument adverse s'appelle un homme de fer.

« Ce n'est pas parce qu'elle est doctorante qu'il faut lui faire confiance ! C'est un appel à l'autorité. »

L'appel au sophisme présuppose, à tort (ou à raison), que l'argument adverse a violé un critère des questions critiques. Ce sophisme consiste à confondre un schème et un sophisme, voire à juste crier au loup ; il est très courant parmi celles et ceux qui découvrent les arguments fallacieux.



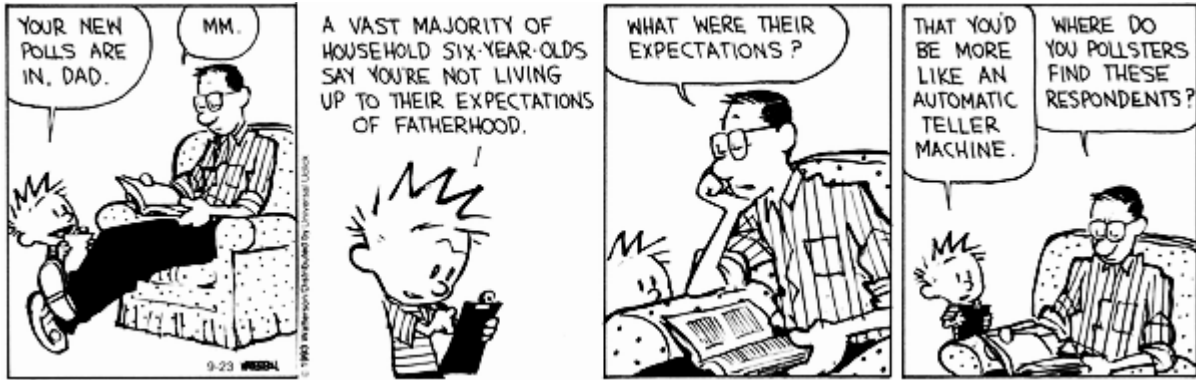
³ Tout comme certains gardiens de buts déplacent les poteaux en cours de match, certains débatteurs changent l'air de rien la position qu'ils défendent pour ne pas s'avouer vaincu. *Moving the goalposts* en anglais.

⁴ Les mottes castrales sont constituées d'un tertre, une petite colline où il fait bon vivre et d'où on peut affirmer presque n'importe quoi, et d'un donjon très défendable mais où on s'ennuie. Des débatteurs commencent les débats à flan de colline ; mais dès que la résistance devient trop rude, ils optent pour une position plus défendable et se retirent dans le donjon. Une fois que les attaquants renoncent, ils font comme si on avait tout du long défendu depuis le tertre. *Motte-and-bailey fallacy* en anglais.

⁵ L'homme de paille consiste à faire une caricature de l'argument de son adversaire — un épouvantail — puis de se battre contre lui.

3. Épistémologie fallacieuse

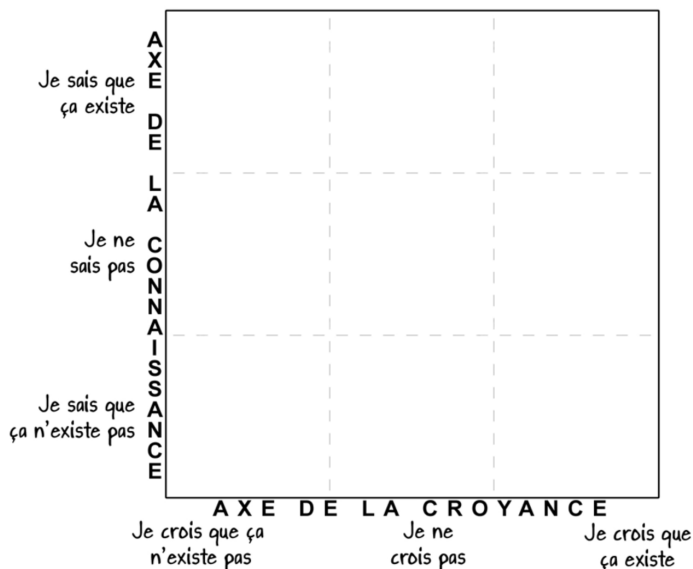
L'épistémologie, c'est l'étude de l'acquisition du savoir. Cette discipline consiste *grosso modo* à proposer des règles pour distinguer les affirmations fiables des autres. Autant dire que ça n'a rien de simple ; on peut cependant lister quelques écueils courants.



3.1. connaissance partielle

« On ne peut pas laisser les schizophrènes en liberté : à chaque fois qu'on en parle au JT c'est pour annoncer un meurtre ! »

Le biais d'échantillonnage, la cueillette des cerises⁶ ou encore le biais du survivant⁷ partent du principe, à tort (ou à raison), que les données sélectionnées sont une sous-partie représentative d'un groupe plus grand.



3.2. ignorance vs. certitude

« Aie juste un peu plus de foi. »

Celui qui fait une profession de foi n'indexe pas sa certitude sur sa connaissance. Ce sophisme consiste à avoir disproportionnellement confiance dans une hypothèse, tout en reconnaissant l'absence d'arguments probants ; voire la présence d'arguments probants contradictoires.

⁶ Tout comme on ne cueille que les cerises les plus mûres, on ne mentionne que les arguments qui vont dans notre sens. *Cherry picking* en anglais. C'est une forme du biais de confirmation qui a été décrit dans le premier point théorique.

⁷ Durant la seconde guerre mondiale, les ailes des avions qui revenaient à bon port étaient trouées comme de l'emmental — et les moteurs et la cabine étaient toujours intacts. Que faut-il en déduire ? Qu'un avion vole avec des trous dans les ailes, mais jamais si les moteurs ou la cabine sont touchés.

« Tu n'arrêtes pas de dire que mes arguments sont trop faibles ;
mais alors vas-y, toi, prouve-moi que Dieu n'existe pas !! »

Il y a inversion de la charge de la preuve lorsque deux critères sont réunis. [1] Nier à l'autre la possibilité de suspendre son jugement — quand l'interlocuteur est agnostique, c'est-à-dire qu'il dit ne pas savoir, c'est un homme de paille (2.5). [2] Faire une profession de foi (3.2), en défendant une hypothèse tout en admettant avoir échoué à trouver des arguments probants. Néanmoins, il est difficile de distinguer quand ce sont les arguments qui sont trop peu probants ; ou quand c'est nous-même qui ne les écoutons pas à leur juste valeur. Dénoncer ce sophisme avec raison demande donc d'être agnostique et d'être raisonnablement objectif.

3.3. probabilités comparées

« On ne peut pas complètement expliquer l'extraordinaire alignement des pyramides ; donc c'est sûrement le fait de vaisseaux spatiaux extraterrestres ! »

« La physique quantique devrait nous permettre de dire qu'on ne sait pas tout sur le changement climatique : il est peut-être en bonne partie causé par des univers parallèles. »⁸

Lorsqu'un évènement improbable reste inexplicé, l'appel à l'ignorance consiste à combler les trous avec une explication encore plus improbable. Certes, les pyramides sont un peu mieux construites que prévu — et encore ; mais que des extraterrestres aient construit des dodécaèdres géants en Égypte avant de se volatiliser, ça frise l'impossible. Il serait plus raisonnable de suspendre son jugement. Pas toujours facile à repérer, ce sophisme en profite pour exagérer l'improbabilité de l'évènement et la probabilité de l'explication. C'est le socle des pseudo-sciences et du complotisme.



⁸ paraphrase de « Michel Onfray — La vengeance du pangolin : penser le virus », tiré de youtu.be/8u0g1V_TCJs?t=2198 consulté le 20.02.2021.

« La probabilité que ces deux bébés meurent de la mort subite du nourrisson est d'une sur 73 millions. C'est absurdemment rare ; donc leur mère les a tué. »

Le sophisme du procureur⁹ compare la probabilité de deux explications — ici, double accident vs. double meurtre — une quantifiée avec des nombres, l'autre laissée à l'appréciation subjective. Or ici, contrairement aux attentes, la probabilité d'un double infanticide est environ 5 fois plus faible encore qu'une double mort subite !

« Je reste convaincu que l'homéopathie fonctionne ;
restons en là et à chacun sa vérité. »

Le relativisme épistémologique présuppose qu'il n'existe aucun moyen privilégié pour comparer des hypothèses ; et donc que la vérité est relative. Dans la vie de tous les jours, c'est une position philosophique intenable.

Note : analogue au relativisme moral (5.2).

3.4. saut de catégorie : épistémique vs. ontologique

« Lois Lane pense que Superman peut voler, et pense que Clark Kent ne le peut pas ; donc, Superman et Clark Kent ne sont pas la même personne. »

Le sophisme épistémique ou le sophisme de l'homme masqué partent du principe que quelqu'un possède toutes les informations pertinentes sur un sujet, à tort (ou à raison). Lorsqu'on part du principe qu'un modèle ou un concept équivaut à la réalité, on parle de réification. Ces sophismes mélangent le niveau ontologique (être) et épistémique (savoir).

⁹ L'exemple donné est tout à fait réel : il a appuyé la condamnation de Sally Clark en 1999 par un tribunal du Royaume-Uni. Elle sera libérée en 2003.